

**PUBLICATIONS**  
DE  
**L'INSTITUT POLYTECHNIQUE**  
DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

**N° 87. — Mai - Juin 1920**

**Inauguration,  
à l'Institut Polytechnique,  
d'un Panneau commémoratif  
contenant les noms des Élèves  
et Anciens Élèves morts pendant  
la Guerre**

**SECRETARIAT**  
**A L'INSTITUT POLYTECHNIQUE**  
**1, rue Général-Marchand, 1**  
**GRENOBLE**

**GRENOBLE**  
**GRANDS ÉTABLISSEMENTS DE L'IMPRIMERIE GÉNÉRALE**

—  
1920

*IN MEMORIAM.....*

Inauguration, à l'Institut Polytechnique

D'UN

PANNEAU COMMÉMORATIF

contenant les noms des Élèves et Anciens Élèves

morts pendant la guerre

---

Séance du Samedi 12 Juin 1920

---

Le samedi 12 juin 1920, à 14 h. 30, s'est tenue, dans le Grand Amphithéâtre du Nouvel Institut Polytechnique de l'Université, Avenue Félix-Viallet, une réunion des élèves des Sections sortantes de cet Etablissement, et des élèves démobilisés des autres Sections, au nombre de 750 environ, réunion consacrée à l'inauguration d'un panneau commémoratif rassemblant les noms des élèves de l'Institut tués à l'ennemi.

Avaient bien voulu participer à la cérémonie de commémoration, les Doyens des diverses facultés, les Professeurs de la Faculté des Sciences et de l'Institut Polytechnique, un certain nombre de Professeurs des autres Facultés et de l'Ecole de Médecine, anciens mobilisés, les familles de plusieurs élèves tués pendant la guerre, enfin les ministres des divers cultes en exercice à Grenoble et plusieurs officiers de la Garison et des services de Grenoble.

L'Union des Mutilés et Anciens Combattants avait également envoyé une délégation de plusieurs membres, escortant son drapeau.

Le Général commandant la 27<sup>e</sup> Division s'était fait représenter par M. le Capitaine BERTHAUD.

Successivement ont pris la parole : M. BARBILLION, Directeur de l'Institut, M. CASTEX, Professeur à cet Etablissement, au nom de l'Association des Elèves et Anciens Elèves « La Houille Blanche », enfin M. CAYOL, élève sortant de 2<sup>e</sup> année, Chevalier de la Légion d'Honneur, au nom des élèves démobilisés de l'Institut.

## Discours de

MESSIEURS LES  
MES CHERS CO  
MES CHERS AM

Nous sommes aju  
solennel hommage aux  
Polytechnique tombés a  
de notre Pays et la sau

Ces morts sont non  
ne les connaissons pas  
d'être close. A l'enquêt  
d'entre nos élèves dont  
n'avons pas encore reç  
lourdement sa dette à  
deuils. Si nul ne doit  
école en particulier, q  
qu'à l'Institut de Gre  
tions de discipline mo  
tisme ont été cultivé  
résultat, la magnifiqu  
mort, moisson de d  
élèves et anciens élève  
plus de 100 croix de  
taires, pour ne parler

Durant la guer  
ma modeste carrière  
toutes les fois que r  
nos vaillants élèves,  
Notre Institut me se  
parmi nos vieilles é  
nos cadres ces derni

Plus de 1.800 d  
lisés dans l'artille  
cours de tournées c  
moins calmes, quel

## Discours de M. BARBILLION

---

MESSIEURS LES DOYENS,

MES CHERS COLLÈGUES,

MES CHERS AMIS,

Nous sommes aujourd'hui rassemblés pour rendre un solennel hommage aux élèves et anciens élèves de l'Institut Polytechnique tombés au champ d'honneur, pour la défense de notre Pays et la sauvegarde de nos droits.

Ces morts sont nombreux, trop nombreux, hélas ! et nous ne les connaissons pas tous encore. La funèbre liste est loin d'être close. A l'enquête ouverte auprès des familles de ceux d'entre nos élèves dont nous n'avions plus de nouvelles, nous n'avons pas encore reçu toutes les réponses. L'Institut a payé lourdement sa dette à la patrie... Mais, il n'a pas eu que des deuils. Si nul ne doit monopoliser le patriotisme, et aucune école en particulier, qu'on veuille bien reconnaître avec nous qu'à l'Institut de Grenoble, école jeune, les plus hautes traditions de discipline morale, les sentiments du plus pur patriotisme ont été cultivées dès le temps de paix d'où, comme résultat, la magnifique, bien que trop souvent récoltée dans la mort, moisson de distinctions militaires acquises par nos élèves et anciens élèves. Plus de 1.300 citations de tous ordres, plus de 100 croix de la Légion d'honneur et médailles militaires, pour ne parler que des distinctions les plus hautes.

Durant la guerre, l'Institut était partout. Au cours de ma modeste carrière militaire, je sentais un coup au cœur toutes les fois que me parvenait la nouvelle d'un exploit de nos vaillants élèves, d'une récompense obtenue par l'un d'eux. Notre Institut me semblait enfin avoir conquis le droit de cité parmi nos vieilles écoles nationales qui ont fourni l'élite de nos cadres ces dernières années.

Plus de 1.800 de nos élèves et anciens élèves étaient mobilisés dans l'artillerie, le génie, l'aviation, l'infanterie. Au cours de tournées d'inspection, ou même sur d'autres terrains moins calmes, quelle joie que de retrouver d'anciens élèves !

Pour un instant, tout était oublié. Tous s'informaient : « Et là-bas, à Grenoble, que devient-on ? L'Institut fonctionne-t-il encore ? » Quels affectueux « Au revoir et bonne chance ». Trop de ces « Au revoir » sont devenus des adieux...

Pourquoi avoir tant tardé de rendre à nos chers disparus l'hommage pieux que nous leur devions ? Parce que nous voulions d'abord que le moins possible d'entre eux fussent oubliés sur le long martyrologe, que leur place fût tenue sur la liste de deuil comme ils la tenaient au front. Nous aurions voulu aussi pouvoir consacrer à leur mémoire un monument simple, mais digne, élevé dans la partie de l'Institut nouveau encore inachevée, la plus appropriée à le recevoir. Les retards que nous avons subis nous ont interdit d'arriver à temps, cette année, et nous ont contraints à n'offrir aux noms de nos vaillants morts qu'un asile provisoire.

Ce retard est pourtant infiniment regrettable. Ah ! mes chers amis, ayons le courage de le dire, nul doute que, si la réunion d'aujourd'hui avait pu se tenir il y a seulement quelques mois, l'atmosphère morale qui la baignerait eût été toute autre. Par suite de dissentiments extérieurs, de crise économique, de conflits intérieurs, une gêne oppresse tous les cœurs. Nous avons, certains d'entre nous semblent avoir, quelque honte à se dire les vainqueurs ? Peut-on rougir d'avoir été les vainqueurs du droit et de la justice ? La France a-t-elle lutté pour s'enrichir, pour s'agrandir ? A-t-elle fait comme certains champions de la plus noble cause qui, le dernier coup de canon tiré, ont prestement déposé leur épée dans un coin et rouvert boutique pour commercer avec l'ennemi d'hier ? Dans l'inévitable reprise de nos relations avec l'Allemagne, nous nous sentons gênés, nous ne pouvons pas ne pas l'être. Nous ne pouvons oublier les squelettes noircis de nos villes du Nord et de l'Est, l'interminable file de petites croix pressées qui jalonnent la frontière de 1914-1918, la voie funèbre, la route du sanglant triomphe, que vont sillonner demain, ô profanation, des caravanes de touristes au cœur léger.

Il faut vivre cependant, je le sais bien.

Les chocs les plus violents s'atténuent à la longue, mais la tâche quotidienne accomplie, il est permis de se réfugier dans le souvenir. Avec les Allemands, nous pourrions nous associer, certes, mais de longtemps encore nous ne saurions communier avec ceux qui ont voulu, ô horreur, la guerre fraîche et joyeuse...

Nos souvenirs, 1914, les élèves qui quittent sans même chocs, les grandes et d'une décision qui classes entrent dans de feu et de fumée, recouvrira, pour tou sion tant attendue, au centuple les surviv hivers passés dans terribles où la soif pas se coucher pou l'inoubliable journe drapeaux sortis et c sillonne nos voies, 1 cœur. Pourquoi fat pu avoir lieu plus t

Je sais bien qu ne s'est pas toujou intérêts graves ont même temps que de veillances coupable que les réclamation restitutions les bén traduite par tant d rons de la doulo sociale, qu'en tend mais qu'il nous so frères d'armes d'hi à eux que je m'adr commune, cette uni convictions de cha Champagne et en a-t-il donc de chan

La France a e dire à gauche. Bea moraux, d'une cris mais, dans une fan les autres en doive peine et qui s'épu:

Certains ont |

Nos souvenirs, à nous, c'est l'enthousiasme du départ en 1914, les élèves qui baclent leurs études, dont certains nous quittent sans même achever leurs examens, puis les grands chocs, les grandes espérances... et les années mornes d'attente d'une décision qui ne vient pas. Successivement, les jeunes classes entrent dans la fournaise et s'élancent vers cet horizon de feu et de fumée, toile de fond du théâtre de la guerre qui recouvrira, pour toujours, beaucoup d'entre eux. Puis, la décision tant attendue, les quelques semaines inouïes qui payèrent au centuple les survivants de leurs années de souffrances, des hivers passés dans la boue et dans le sang, des luttes d'été terribles où la soif dessèche les gorges et où le soleil ne veut pas se coucher pour mettre un terme aux hécatombes. Enfin, l'inoubliable journée printanière du 11 novembre 1918 où, drapeaux sortis et claquant au vent, la population toute entière sillonne nos voies, n'ayant qu'un seul cri, n'ayant qu'un seul cœur. Pourquoi faut-il que cette réunion d'aujourd'hui n'ait pu avoir lieu plus tôt, plus proche de cet inoubliable jour ?

Je sais bien que des erreurs ont été commises, que l'armée ne s'est pas toujours montrée l'école de la justice, que des intérêts graves ont été lésés, que certains ont bénéficié, en même temps que des charmes du régime de l'arrière, de bienveillances coupables. Que de justes sanctions soient prises, que les réclamations soient accueillies, qu'on contraigne aux restitutions les bénéficiaires excessifs d'une période qui s'est traduite par tant de deuils et tant de larmes ! Nous ne sortirons de la douloureuse situation actuelle, économique et sociale, qu'en tendant une fois encore, toutes nos énergies, mais qu'il nous soit épargné l'affreux spectacle de voir les frères d'armes d'hier devenir les ennemis d'aujourd'hui. C'est à eux que je m'adresse maintenant. Que l'union reste leur loi commune, cette union des tranchées qui laissait intactes les convictions de chacun. Cette union née dans la Somme, en Champagne et en Alsace et qui doit durer toujours. Qu'y a-t-il donc de changé dans nos cœurs ?

La France a eu des préférences pour certains, entends-je dire à gauche. Beaucoup ont su tirer des profits matériels et moraux, d'une crise qui a failli emporter la Patrie. Eh oui, mais, dans une famille nombreuse, s'il est des enfants choyés, les autres en doivent-ils pour cela moins aimer leur mère qui peine et qui s'épuise pour les élever tous ?

Certains ont perdu la foi, murmure-t-on à droite. De la

guerre hier close, ils n'ont voulu retenir que les actes de barbarie et les douleurs. Ils méconnaissent ses hauts enseignements. Ils ne veulent pas voir en elle l'école du sacrifice et le levier de nos plus beaux actes de courage et d'endurance. Et, quand cela serait, nous pouvons ne pas avoir tous le même idéal. A ceux-là, leur idéal d'internationalité peut dépasser en ampleur celui des autres. Pour être plus lointain, en est-il moins respectable comme reflétant une conviction sincère ?

Que le souvenir de nos chers morts apaise toutes nos vaines querelles. Qu'ils reposent en paix avec la satisfaction de voir maintenue la paix dans les cœurs comme elle règne sur les anciens champs de guerre.

A Eylau, Marbot, officier d'ordonnance de l'Empereur, est chargé par celui-ci de tenter de ramener en arrière les débris du 14<sup>e</sup> de ligne, formé en carré et enserré de toutes parts par un ennemi très supérieur. Le célèbre auteur des Mémoires, au prix de mille difficultés, parvient auprès des Français retranchés derrière un rempart d'ennemis morts et de cadavres de chevaux. Il presse le chef de bataillon, commandant les survivants, de revenir en arrière :

« Je ne vois aucun moyen de sauver le régiment, répond celui-ci ; retournez vers l'Empereur, faites-lui les adieux du 14<sup>e</sup> de ligne, qui a fidèlement exécuté ses ordres, et portez-lui l'aigle qu'il nous avait donnée et que nous ne pouvons plus défendre ; il nous serait trop pénible en mourant de la voir tomber aux mains des ennemis ! »

L'antiquité, avec toutes les paroles avantageuses prêtées à ses héros, au Léonidas des Thermopyles, n'a rien à nous offrir de plus sublime en matière de simple sacrifice.

A nos morts aussi, nous avons fait signe de venir rejoindre nos rangs, mais ils sont restés là-bas... Avant de mourir, ils nous ont envoyé le suprême message : « Nous faisons nos adieux à la Patrie. Jusqu'à la consommation des siècles, nous garderons la place qu'elle nous a demandé de tenir. Dites à la France, notre mère, que nous regrettons de n'avoir pu faire mieux pour elle. Recevez ce drapeau d'union sacrée que nos mains ne peuvent plus défendre. Il nous serait trop pénible en mourant de voir cette union rompue au profit de nos ennemis... »

Chers morts, dormez en paix, votre dernier vœu, nous saurons l'exaucer.

## Allocuti

MESSIEURS,

Dans quelques jours, celle de nos Morts, au nom de l'Association, le solennel honneur de l'imminence de notre pays, cependant que nous venant pas, aujourd'hui chers disparus notre naissance doit aussi sans avoir eu à accomplir moins revenus matériels qui ont plus particulièrement.

Monsieur le Directeur de l'Association participera à la plaque commémorative de cœur et nous vous demandons de vouloir bien accepter de nous le monument que vous nous faites de nos Grands Morts, au nom de l'Association, le solennel honneur de l'imminence de notre pays, cependant que nous venant pas, aujourd'hui chers disparus notre naissance doit aussi sans avoir eu à accomplir moins revenus matériels qui ont plus particulièrement.

Mes chers Amis, si ratif ait été placé dans nos Morts soient toujours craint que vous puissiez leurs noms sont gravés que dans le marbre. C'est dieu, ceux qui passent leur vertu. Nos Grands Morts, au nom de l'Association, le solennel honneur de l'imminence de notre pays, cependant que nous venant pas, aujourd'hui chers disparus notre naissance doit aussi sans avoir eu à accomplir moins revenus matériels qui ont plus particulièrement.

## Allocution de M. CASTEX

---

MESSIEURS,

Dans quelques jours, une voix plus autorisée que la mienne, celle de notre Président, adressera à nos Grands Morts, au nom de l'Association des Anciens Elèves de l'Institut, le solennel hommage de notre reconnaissance. Malgré l'imminence de notre assemblée générale, il nous a semblé cependant que nous manquerions à un devoir sacré en ne venant pas, aujourd'hui, exprimer par quelques mots à nos chers disparus notre immense gratitude. Notre pensée reconnaissante doit aussi aller, en cette circonstance, à ceux qui, sans avoir eu à accomplir le suprême sacrifice, s'en sont néanmoins revenus matériellement diminués, ainsi qu'à tous ceux qui ont plus particulièrement souffert.

Monsieur le Directeur, vous avez bien voulu que notre Association participât matériellement à l'érection de cette plaque commémorative. Nous vous en remercions du fond du cœur et nous vous demandons, dès maintenant, de bien vouloir accepter de nous une contribution de même nature pour le monument que vous serez bientôt en mesure d'élever à la mémoire de nos Grands Morts, dans la cour d'honneur du nouvel Institut.

Mes chers Amis, s'il est vrai que ce panneau commémoratif ait été placé dans cet amphithéâtre pour que nos Grands Morts soient toujours avec vous, ce n'est pas que l'on ait craint que vous puissiez les oublier un jour ; nous savons que leurs noms sont gravés dans vos cœurs plus profondément que dans le marbre. C'est plutôt pour qu'à leur contact quotidien, ceux qui passeront ici s'imprègnent de leurs mâles vertus. Nos Grands Morts leur apprendront la confiance, le dévouement, l'abnégation et tous ces impondérables auxquels nous devons la Victoire et qui nous sont si nécessaires encore. Ils leur montreront la nécessité de l'union, les bienfaits de la solidarité. Ils leur diront : « Vous qui nous suivez, continuez



l'œuvre commune, développez-la, rendez-la forte et prospère. Nous avons apporté à notre Association tous nos soins, tout notre cœur, convaincus de son utilité pour vous et pour l'Ecole. A votre tour, marchez, et courage ! »

Et alors la grande famille de notre Institut continuera sa marche au progrès, vers un idéal toujours plus élevé, vers un avenir meilleur que celui de notre génération. Elle songera qu'il n'aura été possible que par les sacrifices immenses, auxquels notre Association prend une part si lourde, et devant lesquels nous nous inclinons respectueusement.

## Allocuti

MESSIEURS  
MONSIEUR I  
MESSIEURS,

Au nom de tous  
viens m'associer de to  
M. BARBILLION et M. C  
anciens élèves de cett

Un assez grand  
l'Institut avant ou au  
à leur retour à Grenobl  
nait en se rencontrant  
« Il a été porté dispa  
« Tué en Champagne  
s'allongeait toujours!!  
ses anciens élèves, ils o  
qualités qu'ils y avaien

Au début de l'an  
rades ont eu la touchan  
de leurs chers amis, do  
des champs de bataille  
plaque commémorative  
délicate intention, et no  
neur, donnant les noms  
pour la France, tablea  
pas été placé plus tôt, c  
permis.

Je ne crois pas que  
réunit ait été trop tardi  
n'ont pas oublié et n'  
d'armes, qui n'ont pas e  
mais je crois, hélas! qu  
cérémonie, comme celle d  
lera hors d'ici, rappelle  
bré de ceux, que l'on

## Allocution de M. CAYOL

---

MESSIEURS LES DOYENS,  
MONSIEUR LE DIRECTEUR,  
MESSIEURS,

Au nom de tous les élèves de l'Institut Polytechnique, je viens m'associer de tout mon cœur à l'hommage solennel que M. BARBILLION et M. CASTEX viennent de rendre aux élèves et anciens élèves de cette Ecole, morts au champ d'honneur.

Un assez grand nombre d'entre nous, déjà élèves de l'Institut avant ou au début de la guerre, n'ont pas retrouvé à leur retour à Grenoble tous les amis de 1914. On se questionnait en se rencontrant : « As-tu des nouvelles d'Un tel ? » — « Il a été porté disparu à Verdun ». — « Et Un tel ? » — « Tué en Champagne ». Et la douloureuse liste des morts s'allongeait toujours!!... L'Institut a le droit d'être fier de ses anciens élèves, ils ont montré pendant la guerre les solides qualités qu'ils y avaient acquises en temps de paix.

Au début de l'année scolaire, quelques-uns de vos camarades ont eu la touchante idée de vouloir conserver la mémoire de leurs chers amis, dont les tombes marquent l'emplacement des champs de bataille, en faisant graver leurs noms sur une plaque commémorative. M. le Directeur avait devancé leur délicate intention, et nous savons tous que si le tableau d'honneur, donnant les noms des anciens élèves de l'Institut tombés pour la France, tableau d'honneur glorieux entre tous, n'a pas été placé plus tôt, c'est que les circonstances ne l'ont pas permis.

Je ne crois pas que la manifestation solennelle qui nous réunit ait été trop tardive. Les combattants et leurs familles n'ont pas oublié et n'oublieront jamais les anciens frères d'armes, qui n'ont pas eu, comme eux, la chance d'en revenir ; mais je crois, hélas ! qu'il n'est pas mauvais qu'une pieuse cérémonie, comme celle d'aujourd'hui, cérémonie dont on parlera hors d'ici, rappelle de temps en temps à un certain nombre de ceux, que l'on appelait durant la guerre, ceux de

l'arrière, que quinze cent mille Français sont tombés, sans marchander le suprême sacrifice, pour la défense de leur pays et la sauvegarde de leurs biens.

Chers disparus, combien de fois, et sans doute dans quelles circonstances plus ou moins difficiles, avez-vous pensé au moment tant attendu où vous pourriez, ainsi que nous l'avons fait il y a plusieurs mois, reprendre le travail du temps de paix!

Le destin ne l'a pas voulu ainsi. Vous reposez un peu partout, de Belfort à la mer, dans cette terre de France que vous avez si noblement défendue. Plusieurs d'entre vous, sûrement, hélas! ont leur tombe simplement indiquée par une croix portant la tragique inscription : « Ici repose un soldat français inconnu, mort pour la Patrie ».

Cette plaque commémorative permettra du moins aux jeunes générations de connaître les noms de ceux qui, les ayant précédés dans cette Ecole, sont morts pour les préserver de la honte de la défaite et, espérons le, des horreurs de la guerre. Elle leur permettra d'adresser à nos chers morts un hommage moins collectif et de les revêtir d'une gloire plus individuelle. Elle leur rappellera l'agression brutale et sauvage de l'Allemagne en 1914 et les fera réfléchir sur ce qui est déjà le passé, ... mais aussi sur l'avenir.

*Cedant arma togæ!* Oui, la guerre est terminée, et victorieusement pour notre pays, grâce à votre sacrifice sanglant, qui nous dicte notre devoir, à nous, les survivants : travailler et encore travailler dans cette union sacrée qui a fait la force du front de bataille et qui est également indispensable pour un labeur fécond pendant la paix, travailler pour donner à notre Patrie la place qui lui revient dans le monde, place que certaines nations, autrefois aliées, aujourd'hui tout juste neutres, refusent de lui accorder, et pour rendre plus prospère notre France, que vous avez rendue immortelle.

Permettez-moi, Monsieur le Directeur, et vous, Messieurs les Professeurs, au nom des démobilisés, anciens élèves de l'Institut Polytechnique ou élèves nouveaux rentrés dans cet Etablissement depuis la guerre, de vous exprimer combien nous avons été touchés des égards et des mesures bienveillantes qui ont été prises envers nous. Après plusieurs années de dures épreuves, années durant lesquelles il nous était, et pour cause, impossible à la plupart de fournir le moindre effort intellectuel, l'Institut, notre vieille Ecole, nous a recueilli,

lis, a établi à notre usage les survivants de la guerre à chacune d'elles, grâce à vos priées, de gagner tout le bien des situations individuelles. Je pense, ment, nos études enfin terminées, dire encore à l'Institut de la part de nous, merci de ce que vous avez fait pour nous, merci de ce que vous nos camarades qui ne sont pas.

Chers disparus, je pense à notre très profond respect adressant, de la part de nous, adieu... très ému.

Dès que M. CAYOL, camarades, M. Paul THIALE, Chevalier de la Légion d'honneur, du monument, une gerbe de fleurs, concert avec l'Association des anciens élèves.

La séance a été levée à 10 heures, prononcées par

« Ce m'est un devoir de vous remercier, Monsieur le Directeur, Monsieur le Général, commandant la 1<sup>re</sup> Armée, de nous faire représenter, à cette occasion, le distingué M. le Doyen de la Faculté, également MM. les Doyens des Facultés, invités, parents de nos camarades, d'honneur, qui nous ont fait honorer de leur présence, si simple et si intime rétrospectivement, leurs foyers, il y a des places de France, est-il utile de dire que nous nous adressons à ceux des nôtres qui sont restés en France, aujourd'hui ces fleurs sont un souvenir et tribut de notre reconnaissance.

lis, a établi à notre usage un entraînement progressif, a trié les survivants de la guerre en plusieurs catégories, permettant à chacune d'elles, grâce à un programme d'études appropriées, de gagner tout le temps possible, compatible avec nos situations individuelles. A la veille de le quitter définitivement, nos études enfin terminées, qu'il nous soit permis de dire encore à l'Institut tout entier : « Merci de ce qu'il a fait pour nous, merci de ce qu'il fait aujourd'hui pour ceux de nos camarades qui ne sont pas revenus ».

Chers disparus, je présente à vos familles l'hommage de notre très profond respect, et je m'incline bien bas en vous adressant, de la part de tous vos anciens camarades, un dernier adieu... très ému.

Dès que M. CAYOL eut achevé son allocution, un de ses camarades, M. Paul THOMAS, élève sortant de Section Spéciale, Chevalier de la Légion d'Honneur, a déposé, au pied du monument, une gerbe de fleurs, offerte par l'Institut, de concert avec l'Association « La Houille Blanche ».

La séance a été levée sur les paroles suivantes, de remerciement, prononcées par le Directeur de l'Institut :

« Ce m'est un devoir, en terminant, de remercier M. le Général, commandant la 27<sup>e</sup> Division, d'avoir bien voulu se faire représenter, à cette cérémonie, par l'un de ses officiers d'ordonnance, le distingué Capitaine BERTHAUD. Je remercie également MM. les Doyens, ceux de nos collègues et les quelques invités, parents de nos anciens élèves, tombés au champ d'honneur, qui nous ont fait l'honneur de participer à notre si simple et si intime réunion de ce soir. Dans presque tous leurs foyers, il y a des places vides. Leurs fils, tombés pour la France, est-il utile de dire que nous les associons dans nos cœurs à ceux des nôtres à la mémoire desquels nous consacrons aujourd'hui ces fleurs, manifestation matérielle de notre souvenir et tribut de notre admiration ? »

## Séance du Samedi 19 Juin 1920

Le samedi 19 juin 1920, à 15 h. 30, dans le Grand Amphithéâtre du nouvel Institut Polytechnique, les sections: Supérieure 1<sup>re</sup> année, Préparatoire, Papeterie 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années, Elémentaire (à l'exception des élèves démobilisés), enfin le Cours Préparatoire accéléré, soit environ 650 élèves, ont été réunis en vue d'assister à une deuxième séance commémorative, réservée à ces sections, consacrée à la mémoire des anciens élèves de l'Institut morts pendant la guerre, dont les noms figurent sur le panneau apposé dans le Grand Amphithéâtre.

Un certain nombre de Professeurs de l'Institut étaient présents, ainsi que plusieurs anciens élèves, en fonctions à Grenoble ou dans la région.

Le Directeur de l'Etablissement a prononcé l'allocution suivante:

### Allocution de M. BARBILLION

CHERS ELÈVES,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre un suprême hommage à ceux de vos aînés qui sont tombés, au cours de la guerre, pour la défense de notre chère Patrie.

Au cours d'une réunion analogue, il y a déjà quelques jours, j'ai rappelé les noms de nos chers disparus et leur sublime sacrifice à ceux de vos camarades auxquels leur âge a permis d'apprécier par eux-mêmes, triste privilège, quelle somme de peines, de fatigues et de douleurs a représentée la guerre, qui a duré près de cinq années. J'ai attiré leur attention sur le rétablissement qui s'impose de la paix et de l'union

entre tous les habitants de notre France, victorieuse, mais éprouvée, de la lutte, reprenne la place et le rôle qu'elle a dû quitter. Cette union est inévitablement sera réalisée bientôt, car les intérêts communs qu'éphémères entre les combats, nous ne différencient pas, en somme, nous tous, nous sommes tous prêts à prendre comme nous l'amour du Pays pour lequel ils ont donné leur vie et pour le salut duquel ils ont combattu leurs camarades.

Mais, à vous plus jeunes, à vous qui n'avez pas connu personnellement la guerre, seuls, vos pères ou vos frères aînés, pouvaient vous en donner une idée, en disant ce qu'ils en ont vu et en disant ce qu'ils en ont senti. Mais, dans ces manifestations, certes, nous ne devons pas nous contenter de détruire dans sa racine l'indifférence.

N'attendez donc pas de nous un souvenir de visions dont le monde n'a pas les avoir vécues, c'est que l'ordre est la chose qu'un rêve.

A vous plus jeunes, un rôle important à constituer la pépinière de nos jours, des énergies dont la Patrie a besoin.

Je sais bien qu'il est un peu difficile de vivre dans les milieux scolaires. On ne peut pas de la guerre a été mal élevée, et on se sent montrés trop faibles, et on a l'impression de l'aventure. A vous de prouver que vous n'avez pas désarroi a parfois traversé vos jours, l'existence semblait sans saveur, et vous lisiez dans l'attente des nouvelles, et de vous constituer à vous-même les qualités nécessaires pour affronter les conditions de la vie moderne.

Aujourd'hui, rendez donc un suprême hommage à nos chers morts. Toutefois, ne vous découragez pas, ne vous enfermez pas,

entre tous les habitants de notre Pays, si nous voulons que la France, victorieuse, mais épuisée par ces dernières années de lutte, reprenne la place et le rang qu'elle n'aurait jamais dû quitter. Cette union est indispensable. Je suis sûr qu'elle sera réalisée bientôt, car les dissentiments ne peuvent être qu'éphémères entre les combattants de la grande guerre. Ils ne diffèrent d'avis, en somme, que sur bien peu de chose et tous sont prêts à prendre comme base de la future alliance, l'amour du Pays pour lequel ils n'ont pas hésité à donner leur vie et pour le salut duquel ils ont vu tomber leurs meilleurs camarades.

Mais, à vous plus jeunes, quel langage tenir ? Vous n'avez pas connu personnellement les affres des combats. Seuls, vos pères ou vos frères aînés, au cours de rares permissions, pouvaient vous en donner une esquisse, mais encore vous en célaient-ils, comme il convient, toutes les hideurs. La guerre est une plaie de l'humanité. C'est un mal qu'il faut cacher dans ces manifestations, certes, mais qu'il faut aussi s'efforcer de détruire dans sa racine. Ce sera l'affaire de votre génération.

N'attendez donc pas de moi que je vous rapporte le souvenir de visions dont le moins que l'on puisse dire, après les avoir vécues, c'est que l'on ne sait si elles ont été autre chose qu'un rêve.

A vous plus jeunes, un rôle important est réservé. Vous constituez la pépinière de nos jeunes espérances, le réservoir des énergies dont la Patrie aura plus que jamais besoin.

Je sais bien qu'il est une tradition souvent répandue dans les milieux scolaires. On y murmure que la génération de la guerre a été mal élevée, que, les pères absents, les mères se sont montrées trop faibles, et que les rejetons ont poussé à l'aventure. A vous de prouver qu'il n'en est rien. Si certain désarroi a parfois traversé vos études, aux jours sombres où l'existence semblait sans saveur, où tous les esprits se cristallisaient dans l'attente des nouvelles du front, à vous de prouver que vous êtes capables de combler vos inévitables lacunes, et de vous constituer à vous-même les cerveaux et les cœurs nécessaires pour affronter les combats de la guerre industrielle moderne.

Aujourd'hui, rendez donc, pieusement, l'hommage dû à nos chers morts. Toutefois, que leur exemple sublime vous incite, non pas à vous enfermer dans une douleur improduc-

tive, mais à imiter leur exemple. Apportez, dans les travaux économiques de demain, le même esprit de décision et d'intrépidité dont ils ont fait preuve au cours de la guerre et qui en a entraîné l'heureuse conclusion.

Il n'y a pas à se dissimuler, et je vous parle ici comme a des hommes et non à des étudiants, que la concurrence, sur le terrain de l'Industrie, sera demain des plus vives et des plus dures. Un pays comme le nôtre (du reste la crise est générale) ne traverse pas une période si troublée de six ans sans voir diminuer beaucoup son activité, abstraction faite même des pertes humaines, si douloureuses, que nous déplorons aujourd'hui, et dont le lugubre bilan, en ce qui concerne notre Institut, s'accroît chaque jour.

Les ressorts de l'activité nationale ont été faussés. Après une période d'enthousiasme indicible, où il semblait que, la guerre finie, une ère paradisiaque devait s'ouvrir dans l'Ancien Monde et le Nouveau, des difficultés sans nombre sont apparues. Vous les avez senties comme moi. L'une des formes les plus tristes pour nous autres Français, et les plus préoccupantes pour les jeunes ingénieurs en particulier, a été l'arrêt de beaucoup de nos industries, motivé par des causes multiples : insuffisance de transports, grèves de personnel, défaut de matières premières, etc... La crise, à certains moments, a atteint son paroxysme et même ceux d'entre les Français qui conservent une foi inaltérable dans les destinées de la patrie, et nous sommes de ceux-là, ont été inquiets. Aujourd'hui, la situation s'améliore indubitablement, comme toujours après une maladie aiguë, que le malade a eu la force de surmonter. Néanmoins, l'horizon immédiat est encore bien sombre. Situation financière douloureuse, paralysie des affaires, incertitude du lendemain, tant en ce qui concerne la production et la consommation nationales, que nos rapports avec les nations voisines, même avec nos alliées d'hier. Tous ces facteurs tendraient à nous apporter quelque découragement, si l'on ne songeait que la crise est générale et que, en somme, bien que toujours portée à dire trop de mal d'elle-même, la France est la seule nation d'Europe dans laquelle les convulsions économiques soient restées de surface et n'aient pas gagné en profondeur.

Certes, le placement des élèves sortants soulèvera certaines difficultés. On s'est étonné, à Grenoble comme ailleurs, du grand nombre de ces élèves. Est-ce juste ? Pendant cinq

ans, toutes les hautes écoles techniques ont cessé de fonctionner, ou presque. Tel un flot d'humanité ardente, tous les jeunes démobilisés sont revenus prendre place sur les bancs des amphithéâtres. Les écoles parisiennes, celles de Grenoble, les autres encore, ont doublé, triplé, quadruplé leurs effectifs. Était-il possible de faire autrement ? Non. A tous ces jeunes gens dont les études avaient été interrompues par la guerre, ou qui même, n'ayant pas encore commencé leurs études techniques, avaient l'intention de devenir ingénieurs, pouvait-on répondre : « Vous êtes trop, nous vous fermons la porte » ? C'eût été un crime de lèse-patrie. Vous le comprenez comme moi. Et, dussent certains autres, dussent même vos Professeurs, souffrir quelque peu de cet entassement, il fallait ouvrir nos portes très grandes... à ceux qui n'avaient pas marchandé leur vie au moment où la France faisait appel au concours de tous ses enfants. C'était un devoir moral, pressant, pour les Directeurs d'écoles techniques, de donner, à tous ces jeunes gens, les moyens de conquérir dans la vie une situation à laquelle ils avaient doublement droit, et par leur valeur d'étudiants, et par leur caractère d'anciens soldats.

Si j'insiste sur ce point, c'est que souvent il a été mal compris. On s'est plu à croire, ou à faire croire, que nous avions recherché une si forte clientèle. C'est absolument inexact. Nous n'avons voulu forcer aucune vocation. Tous ceux qui sont venus à Grenoble y sont venus en volontaires. Par contre, j'avoue que nous n'avons voulu barrer la route à aucun étudiant de bonne volonté.

La situation industrielle est donc, pour le moment, difficile, mais, croyez-moi, la crise ne durera pas. Des symptômes des plus heureux apparaissent de toutes parts, tendant à démontrer que la France se réorganise et qu'un état de choses nouveau, commandé par les circonstances même que nous venons de traverser, ne va pas tarder à s'établir, état de choses basé sur une juste représentation des trois éléments importants, essentiel dans une entreprise industrielle : le Capital, le Travail et l'Intelligence.

Les tentatives d'organisation actuelle, tendant à donner leur juste rôle à ces trois éléments, sont encore un peu confuses, mais tous les gens avertis ont l'impression que l'on sort du chaos et que les conflits du travail, jusque-là motivés amplement, ayons le courage de le dire, aussi bien par certains égoïsmes patronaux que par des manifestations dépla-



cées de solidarité ouvrière, vont tendre bientôt à disparaître. C'est là un avenir souriant, qui nous est bien dû, à nous autres Français, après ce que nous avons souffert, avenir de concorde, d'union entre tous les citoyens, de travail librement consenti et largement rémunéré.

N'hésitons pas à reconnaître que les situations offertes à nos jeunes ingénieurs seront d'autant plus intéressantes que cette paix sociale sera plus vite rétablie. Les travaux, même d'ordre simplement électrotechnique, à accomplir en France sont nombreux, mais ils ne peuvent l'être que dans la sécurité du lendemain. L'aménagement du Rhône et de l'Isère, d'un certain nombre d'autres de nos cours d'eau, inépuisable réserve de force motrice, l'électrification de plus de 10.000 kilomètres de nos chemins de fer, pour commencer, l'érection de nombreuses usines hydrauliques, destinées à parer, pour toutes les applications où la chose est possible, à notre insuffisance de charbon, l'extension de nos réseaux de distribution d'énergie électrique, l'emploi de plus en plus généralisé de celle-ci à l'atelier, à la ferme, pour l'éclairage, pour le chauffage, enfin d'innombrables applications nouvelles électrochimiques et électrométallurgiques constituent, pour les jeunes ingénieurs électriciens, une source de placement illimitée. Vous constaterez, avec moi, que ces applications diverses de l'énergie électrique supposent, chez les ingénieurs qui en sont chargés, l'alliance de qualités intellectuelles données, s'affirmant dans le domaine électromécanique ou électrométallurgique, avec bien d'autres connaissances. C'est là un point sur lequel je voudrais, en terminant, attirer votre attention.

De plus en plus, en effet, l'ingénieur électricien devra être autre chose qu'électricien. Il y a quelque trente ans, au début de l'électrotechnique, cette science était presque uniquement l'apanage de Professeurs auxquels leur forte éducation scientifique permettait de passer, sans trop trébucher, sur la mince passerelle réunissant alors l'électrotechnique, proprement dite, à l'électricité générale et à l'électrostatique. Les praticiens, et même les ingénieurs mécaniciens, se trouvaient désarmés, en raison du défaut de leurs connaissances culturelles, devant la nouvelle branche d'activité, l'électrotechnique, qui tend à embrasser aujourd'hui, dans ses applications, toutes les manifestations industrielles modernes. D'où, pendant longtemps, cette cloison étanche, ce fossé, entre les électriciens, qui n'étaient guère mécaniciens, et les mécaniciens, qui ne pou-

vaient comprendre les règles, même les plus fondamentales, de l'Electricité Industrielle.

Vous croirez peut-être que j'exagère. Il n'en est rien. Si vous voulez bien vous reporter à des mémoires pourtant couronnés par l'Académie des Sciences, et relatifs à des questions de mécanique intéressant l'électricité industrielle, par exemple des mémoires célèbres consacrés à la régulation des groupes électrogènes, vous verrez que leurs auteurs y étudient volontiers le fonctionnement des turbines, ou plus généralement des moteurs, sans se préoccuper de la dynamo ou de l'alternateur qui sont mécaniquement associés. Pour arriver à la notion d'un enseignement véritable d'électromécanique, il a fallu longtemps... et, laissez-moi vous le dire avec quelque orgueil, c'est à l'Ecole de Grenoble que sont dus, pour une grande part, les principes de base de la nouvelle science.

Dans la vie journalière, l'électricien pur est un être de luxe dont on a de plus en plus tendance à se passer. L'ingénieur électricien aura à installer des réseaux, à calculer des résistances de pylônes, à électrifier des usines, des réseaux ferrés, etc., tous travaux dans lesquels la partie mécanique est d'importance au moins égale à la partie électrique.

J'en dirai de même de l'électrometallurgie. Que serait un électricien dans une telle usine, s'il n'avait une instruction très solide en matière de chimie, de mécanique et de métallurgie ? Une spécialisation outrancière serait pour son avenir plus nuisible qu'utile.

Ces conceptions sont de toute évidence et, si je crois devoir vous les rappeler aujourd'hui, c'est avec l'espoir que l'écho de mes paroles portera en dehors de cet amphithéâtre et que nos industriels français seront rassurés, une fois de plus, sur les tendances de l'enseignement à l'Institut de Grenoble. Beaucoup de nos élèves se sont placés et se placeront encore dans d'autres branches que l'électrotechnique proprement dite, métallurgie, mécanique, chimie, travaux publics, etc. Après une inévitable période de début, ils y ont réussi. C'est donc que notre méthode de travail et de formation générale n'était pas si mauvaise.

Ces considérations nous ont amenés bien loin du pieux objet de la cérémonie qui nous rassemble aujourd'hui. Que nos chers disparus ne nous en veuillent pas ! Parler du travail de leurs cadets, examiner les conditions de relèvement économi-

que du Pays, tracer un programme d'union sociale, c'est encore et toujours s'inspirer de leur exemple. Avant de les quitter, l'année scolaire close, promettons-leur ensemble de rester fidèles à leur souvenir et de nous inspirer du magnifique exemple d'abnégation et de sacrifice intégral qu'ils nous ont laissé.

---

A l'issue de ce discours, et après avoir rendu un suprême hommage à la mémoire des chers disparus de l'Institut Polytechnique, l'assistance, douloureusement émue, se sépare et quitte lentement l'Amphithéâtre.